

Carnet de route ...

AHLAN WA SAHLAN FI FALASSTIN (soyez les bienvenus en Palestine !)



Hervé FERON

Carnet de route ...

AHLAN WA SAHLAN FI FALASSTIN

(soyez les bienvenus en Palestine !)

En annexe :

- Proposition de Résolution portant sur la reconnaissance par la France de l'Etat Palestinien, déposée par le groupe Socialistes, Radicaux et Citoyens à l'Assemblée Nationale le 28 septembre 2011
- Question Ecrite à Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères et Européennes sur la situation de Salah Hamouri

Je tiens aussi à votre disposition :

- La version intégrale du document (99 pages) "les Fondamentaux palestiniens : Campagne contre le Mur de l'Apartheid" que nous a présenté l'association "Stop the Wall".
- Le film "Notre histoire" réalisé par Palestinian National Initiative et présenté par le docteur Mustafa BARGHOUTHY

Bonne immersion en territoire occupé, dans la vie palestinienne.

Hervé FERON

... sur la route ensoleillée et bordée de palmiers qui mène de Tel Aviv à l'aéroport Ben Gourion, le chauffeur de taxi est sympathique, débonnaire. Il me demande en anglais pourquoi j'ai séjourné en Israël. Je suis un peu inquiet par les contrôles douaniers et policiers que je vais avoir à subir dans quelques instants, je sais que je transporte dans mon sac des choses qui peuvent m'attirer quelques ennuis. Mes notes, les photos que j'ai prises, des documents recueillis ici et là, en particulier le DVD intitulé "notre histoire" et aussi une trentaine de kéfiés que Guy m'a confiés sur les 150 qu'il a achetés pour le compte de l'AFPS. Oh, il ne s'agit pas là d'un trafic à grande échelle, mais il y a de quoi énerver un douanier israélien. Méfiant donc, je lui réponds que j'étais là juste en touriste pour visiter.

Il me désigne alors, la campagne verdoyante à cet endroit et baignée par le soleil en s'exclamant "il est beau ce pays !" Après ce que j'ai vu depuis six jours, je suis un peu estomaqué par une telle satisfaction. Cela me semble si anachronique ! Je ne dis rien... Et comme s'il me provoquait, il ajoute avec une innocence déconcertante "vous avez beaucoup de problèmes en France... Beaucoup de gens qui y vivent ne sont pas originaires de France !" Je ne réponds pas, je suis comme assommé. En montant dans ce taxi, j'avais eu l'impression d'échapper à un cauchemar auquel j'avais assisté. Et voici que le chauffeur de taxi vient en rajouter à ce mauvais film à mauvais scénario. Après un long silence, il reprend assez fier de lui : "je suis né ici en Israël... j'ai 63 ans... je suis taxi ! Je suis né en 1948 ..."

AHLAN WA SAHLAN FI FALASSTIN (soyez les bienvenus en Palestine)

C'est la phrase que j'ai la plus entendue durant ces six jours. En tant que député, j'avais déjà pris position à plusieurs reprises, à titre personnel aussi. Répondant aux interpellations de l'AFPS (Association France Palestine Solidarité), j'avais été signataire de pétitions, j'avais posé des Questions Ecrites au Premier Ministre, au Ministre des Affaires Etrangères, j'avais écrit à Nicolas SARKOZY. Toutes ces lettres et questions étaient restées sans réponses. Je demandais le soutien de la France pour la reconnaissance de la Palestine dans les frontières de 1967 et pour son admission à l'ONU en tant qu'Etat.

Ce n'était pas de ma part des démarches de principe, mais je crois que je ne savais pas. Depuis que je suis né, j'entends parler du conflit Israélo-Palestinien. Comme beaucoup de gens, j'ai conscience du drame. Mais, ces informations qui nous parviennent font trop partie du décor terriblement banal de nos habitudes. Dans notre société, le scoop et l'émotion dénaturent l'information, il faut vendre. Alors, on a des images qui à force d'être répétées, s'imposent. Un palestinien est imaginé comme un terroriste, un agresseur, un lanceur de pierres, l'intifada est la réduction par l'image imposée. Et puis, tout cela fait fonctionner le commerce, les industries dont celle de l'armement. Les lobbies pèsent et la France et l'Europe ne sont pas les dernières intéressées.

Les militants de l'AFPS faisant bien leur travail de sensibilisation, après les avoir rencontrés, j'ai souhaité aller voir. Pas en voyage touristique, mais aller véritablement en immersion dans la vie palestinienne. J'ai vu. Aujourd'hui, je veux témoigner car la réalité est toute autre. On peut me dire que j'étais avec des activistes, engagés politiquement, partisans. Certainement. Sauf que j'ai vu. Ce que j'ai vu n'a pas été inventé. Je veux juste raconter ce que j'ai vu et entendu. L'horreur, la honte de l'Humanité quand le monde reste sourd et aveugle, les processus diaboliquement structurés d'épuration ethnique. La volonté pacifique mais déterminée de résister d'un peuple opprimé, humilié, déporté. Mon propos n'est jamais antisémite bien sûr, je ne me positionne jamais contre le peuple israélien, jamais contre les juifs, ni contre quelque religion que ce soit. Je combats les fanatiques, les extrémistes, les fascistes. Je combats la politique du gouvernement israélien.

J'ai choisi d'écrire ce que j'ai vécu pendant six jours du 22 octobre au 28 octobre 2011 avec les Palestiniens. Pour témoigner auprès de toutes celles et tous ceux qui ne savent pas, qui ne peuvent pas savoir et ceux qui ne veulent pas savoir :

- à ceux qui sont fatigués ou déçus par la politique,
- ceux que la situation du peuple palestinien n'intéresse pas,
- ceux qui pourraient penser que soudainement, je suis devenu un activiste pro palestinien missionné par la prochaine Intifada (!),
- ceux qui pensent un jour gérer la France, parce qu'ils sont progressistes, ardents défenseurs du Droit Humain et qui auront des responsabilités à prendre,

Soyez les bienvenus en Palestine ...

23 octobre 2011 – 1H du matin :

Nous partons en voiture avec quatre membres de l'AFPS (je ne citerai volontairement jamais de noms). Nous sommes plutôt serrés, il m'est réservé la place devant, sous prétexte que je suis député. Mais l'ambiance se détendra rapidement et j'apprends que Guy P avait proposé que cette place me soit réservée arguant du fait que j'aurais été le plus gros de tous (ce dont je ne suis pas du tout persuadé). La nuit sereine est étoilée. Bâle 3H30 du matin. Premiers contrôles israéliens par des gens en civil à Bâle qui posent un certain nombre de questions : "Qu'allez-vous faire en Israël ? Quelqu'un vous a-t-il demandé de transporter quelque chose ? Connaissez-vous quelqu'un en Israël ? Plusieurs contrôles avant de monter dans l'avion. Nous entendons même parler (par une policière ou une douanière suisse) de "pré filtrage pour les autorités israéliennes".

23 octobre 2011 – 10H10

Depuis l'avion, à travers le hublot, j'aperçois Tel Aviv, je suis d'emblée surpris par la modernité de la ville, par le contraste de hauts immeubles construits à proximité immédiate de la plage méditerranéenne. Un autre groupe de quatre personnes toujours de l'AFPS, mais venu de Thionville, avait pris l'avion à Bâle, mais n'a pas souhaité nous rejoindre, craignant les difficultés au cours de contrôles. Ce groupe ne nous a donc rejoints qu'à la sortie de l'aéroport à Tel Aviv.

Dans les consignes qui nous avaient été données (faisant référence à un incident récent au cours duquel un membre de l'AFPS avait été refoulé), il nous était conseillé de dire :

- que nous voyagions seuls, ou par groupe de deux ou trois maximum,
- que nous nous rendions à la maison d'Abraham (une guesthouse sur le mont des Oliviers à Jérusalem – gérée par Caritas) et chez des amis à Tel Aviv,
- que nous n'avions pas de famille en Israël, etc...

C'était là le premier niveau de contrôle. D'autres niveaux étaient aussi prévus, si cela se compliquait, avec les réponses adaptées. En particulier, dire que nous nous rendions en Palestine à Ramallah dans le cadre du programme de coopération agricole mené par le PFU en concertation avec le Consulat Général de Jérusalem. Ce qui était vrai. J'étais censé voyager seul (donc on ne se parle pas dans les files d'attente) et rejoindre à Jérusalem la délégation

française venue visiter les réalisations liées à ce programme. N'étant pas organisateur, je ne connaissais pas les noms des membres de la délégation, ni le nombre exact. A Bâle, il m'avait même été conseillé de « nettoyer » mon téléphone. Toutes ces recommandations sont à priori assez inquiétantes, pour quelqu'un qui n'a (pour l'instant) rien à se reprocher, mais quand on débarque dans cet aéroport et que l'on repère des soldats ou des civils armés de fusils M16, ça ne rassure pas vraiment !

Quand ce fut mon tour de passer au contrôle des passeports, quatre ou cinq de mes camarades s'étaient succédés avant moi et avaient dû répondre la même chose. Tous allaient dormir à la maison d'Abraham. Aussi, lorsque j'apportais moi aussi la même réponse, la dame peu avenante derrière l'hygiaphone défraîchi, commença à sourciller et me demanda comment je connaissais la maison d'Abraham ? Qui m'en avait parlé ? Où elle était située ? etc. Petite angoisse passagère mais petite angoisse quand même. Un élément en ma faveur, tous ceux qui m'avaient précédé rentraient en France le même jour. Or, moi, j'avais un billet-retour pour deux jours plus tôt. Cela a suffi à la préposée aux gros sourcils, qui m'a tendu mon passeport d'un geste aussi magnanime qu'énervant... bienvenue en Israël !

Je vous ai longuement détaillé cet épisode, mais dix minutes avant, en descendant de l'avion, Guy P de l'AFPS m'avait raconté que lors d'un voyage précédent, il avait été gardé, fouillé, interrogé pendant quelques heures et s'était retrouvé en slip... ce qui est tout de même, vous l'avouerez, assez déplaisant, d'autant plus quand on est député, membre de la représentation nationale française et que l'on a décidé de ne pas le faire valoir... juste pour voir !

A la sortie de l'aéroport, une œuvre superbe de Salvador Dali représente un chandelier à sept branches, symbole du judaïsme, « La Menorah » est caractéristique de l'iconographie juive. Elle fut allumée lors de la création de l'Etat d'Israël. Deux grands peintres encadreront notre périple. Ce premier jour, Dali à Tel Aviv avec la Ménorah et le dernier jour Pablo Picasso avec une reproduction de Guernica accrochée au mur du siège du mouvement Hadash à Jérusalem entre Marx et Lénine (!) Nous sommes en terres de contrastes.



Direction Jérusalem

Nous nous engouffrons dans un sherout, sorte de taxi collectif, direction Jérusalem sur une voie rapide et nous commençons à découvrir le Mur, les colonies. On me montre la ville de Lod (anciennement Lydda) qui est tombée en 1948 aux mains des Israéliens perpétrant là un des plus grands massacres de cette guerre, puisque plus de 250 habitants ont été exécutés **après** les combats. Entre 50 et 60 000 personnes ont été alors expulsées de Lydda et des secteurs environnants. Aujourd'hui Lod est peuplée par 68,3 % de Juifs, 23,2 % de Musulmans et 1,1 % de Chrétiens.

L'autoroute est de plus en plus souvent bordée du mur séparant de la Cisjordanie. Quand le Mur s'arrête, il est remplacé par des barbelés impressionnants. Puis des « postes de contrôle » où l'on passe au ralenti. On commence à repérer les « colonies israéliennes » qui deviennent rapidement aussi obsédantes, omniprésentes que le Mur. C'est très vite une impression d'enfermement permanent qui prévaut. Les colonies sont architecturalement assez laides, parce que les habitations sont de formes très semblables, de couleurs claires, elles paraissent inhabitées, tout en étant envahissantes. Elles dominent et semblent avoir poussé comme des champignons. Elles sont toujours situées en hauteur et ressemblent donc à une menace permanente. Comment peut-on vivre avec cette épée de Damoclès au quotidien au dessus de la tête ? Le prétexte serait la protection, la sécurité, parce que « un Palestinien, ça lance des pierres ». Ici, tous les excès sont justifiés par la sécurité. C'est une justification, en aucun cas, ça ne peut être de l'ordre de la raison.

L'entrée à Jérusalem est impressionnante, le Mur est toujours là, peint du côté israélien, gris béton du côté palestinien. Nous pénétrons d'abord à Jérusalem-Ouest dans un quartier populaire juif orthodoxe où les hommes sont tous habillés de la même façon : chaussures de cuir noir brillant, pantalon noir, chemise blanche, barbe noire, cheveux aux longues bouclettes (payos), grand chapeau noir. Cet uniforme religieux quasi mystique fait peur parce qu'il est dans ce quartier systématique. On peut penser qu'ici, rien d'autre n'est possible.

Sorti de ce quartier, nous circulons à côté d'un tramway assez moderne que l'on me présente comme le tramway de la honte. Et là encore, les Européens et les Français ont des responsabilités puisqu'en 2005, le gouvernement israélien a signé un contrat avec le consortium Citypass Limited (regroupant entre autres Alstom et Véolia Transport) pour la construction et l'exploitation de la ligne de tramway de Jérusalem. Or, cette ligne traverse Jérusalem-Est et passe par des quartiers juifs construits dans un secteur de Jérusalem conquis lors de la guerre des six jours et sur lequel, la souveraineté d'Israël n'est pas reconnue par la Communauté Internationale.

En reliant Jérusalem-Ouest, partie israélienne de la ville, aux colonies de French Hill, de Pisgat Zeev et de Neve Yaakov, la construction d'un tramway légitime l'existence de ces colonies. Amnesty International estime que : "le tramway va entériner des mesures illégales d'annexion et de colonisation adoptées préalablement par le gouvernement israélien, la conclusion de ce contrat soulève des questions de violation du droit international".

Des associations comme « Amnesty International », « France Palestine Solidarité » et « Femmes en noir » considèrent que le projet du tramway de Jérusalem ne respecte pas la IVème Convention de Genève, ainsi que la résolution 465 du Conseil de Sécurité des Nations Unies. Une banque hollandaise a d'ailleurs mis fin pour cette raison à sa participation dans le capital de Véolia Environnement en 2006. Et de même, en 2009, le fonds de pension suédois AP7 a retiré Alstom de son portefeuille. Véolia a vendu ses parts en octobre 2010, mais maintient une assistance technique. Alstom est toujours sur ses positions ...



Nous passons à Jérusalem-Est sans aucun contrôle, ce qui est assez étonnant. On s'en rend compte quand les inscriptions ne sont plus en hébreu, mais en arabe. Cela dit, il est évident que l'on passe dans un autre pays : mode de vie, échoppes arabes, etc. Nous déposons nos sacs au Jérusalem Hôtel, où on accepte très gentiment de nous les garder pour quelques heures. Face au Jérusalem Hôtel, une place, que l'on me dit avoir été un lieu de violents combats de la 2^{ème} Intifada. A quelques pas d'ici, la Porte de Damas est magnifique, et c'est bien normal, puisqu'elle a été construite à l'époque de Soliman le Magnifique.



La Porte de Damas

Elle est la plus décorée des sept portes de la muraille de Jérusalem. Certaines de ces portes sont encore marquées d'impacts de balles de la guerre de 1967. La Porte de Damas est en contrebas, on a vraiment l'impression de s'engouffrer dedans et l'on pénètre dans un beau souk animé, étroit, mais plus aéré que les souks que j'ai pu voir en Afrique du Nord.



Nous passons sous une maison qui enjambe le souk, ornée de part et d'autre de drapeaux israéliens. Nous sommes en secteur palestinien.



La maison de Sharon

On m'explique que c'est la maison de Sharon. En 99, cela avait été un acte symbolique de la colonisation, puisque Sharon avait réquisitionné cette maison, ses habitants avaient donc été expulsés et déportés. Et, provocation suprême, Sharon ne l'a jamais habitée. Elle est gardée en permanence par des soldats en armes. On sait que Sharon est en très mauvaise santé, un Palestinien nous dira que « s'il n'est toujours pas mort, c'est que même le diable n'en veut pas ». Il arrivera ensuite très souvent que nous rencontrions des maisons ou des propriétés marquées par le drapeau israélien, chaque fois, cela signifiera que la maison a été confisquée et que la famille palestinienne qui l'habitait a été expulsée, chaque fois, c'est un acte de colonisation.



La vieille ville est divisée en quartiers juifs orthodoxes, arabes, ... En la traversant, nous remarquons des sculptures ou peintures qui indiquent les stations du chemin de croix de Jésus. Nous passons un check point pédestre impressionnant (il y a là toute la panoplie : sas de passage/barrière pivotante/portique de détection/soldats armés/questions, ...)

Nous arrivons au Mur des Lamentations. Impression étrange à la vue de gens qui pratiquent leur religion, entre d'une part une énorme passerelle métallique (très laide vis-à-vis du Mur et des bâtiments en pierres) qui permet aux Musulmans de passer au-dessus du mur pour se rendre à la Mosquée et d'autre part, des Juifs qui prient dans un état de transe, ils ont « l'uniforme religieux » complet, ils font des incantations en balançant leurs corps d'arrière en avant, puis de tous côtés.

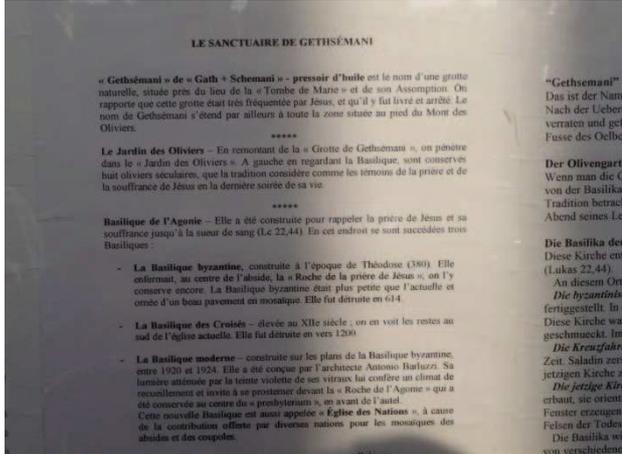


Moi qui suis athée, et laïc, j'ai décidé de tout voir. Je mets donc une kippa sur ma tête, ce qui me permet d'approcher et même de toucher le Mur des Lamentations, après être passé devant le regard inquisiteur de soldats armés. Quand je me retrouve à proximité immédiate de ces Juifs en transe, je vois même plusieurs militaires israéliens armés de fusils M16 partir en prières et se balancer de la sorte. L'effet de groupe me donne alors une sensation d'hystérie collective. Grâce à ma kippa, je pénètre donc dans la synagogue où certains comportements sont à peu près les mêmes, d'autres pratiquants prient ou se comportent de façon plus modérée.

Nous poursuivons notre chemin et passons à nouveau un énorme check point. Très franchement, ce check point me fait penser à Alcatraz ! Guy (de l'AFPS d'Alsace) qui nous a rejoints, nous montre, à flancs de coteaux, différents quartier de Jérusalem-Est : le quartier Sullivan, le Mont des Oliviers avec au sommet un hôtel Sheraton (!). Sur un autre versant, nous apercevons la maison d'Abraham, et puis le cimetière juif et là, nous réalisons que même le cimetière juif est une colonie. Immense, il s'étend peu à peu sur le territoire palestinien...



J'ai à ce moment là une première discussion longue avec Guy qui m'explique que si un jour, un Etat palestinien est reconnu, il ne faut pas qu'il y ait un Etat juif, mais un Etat israélien. Il faut établir l'égalité des droits. Il ne faut pas forcément démanteler les colonies, il faut démanteler le statut colonial.



Au bas du Mont des Oliviers, nous visitons le Jardin de Gethsemane, lieu du baiser de Judas à Jésus. Un olivier de plus de 200 ans d'âge m'impressionne.



Dans les parcs publics, on a l'habitude de voir des panneaux pour signaler les interdictions à respecter. On voit ainsi un dessin d'un chien barré d'une croix, une cigarette barrée, des couverts pour montrer l'interdiction de se restaurer sur place. Et, bien là, on notera en plus un grand nombre de panneaux d'interdictions diverses, un tee-shirt à manches courtes et un short barrés et puis aussi, un pistolet barré. Pour le cas où vous ayez eu envie de venir visiter le Mont des Oliviers avec une arme à feu ...



En sortant du jardin, je trouve amusant le système imaginé par un ingénieur commerçant. Il vend de tout, des objets souvenirs, des tas de bricoles... et son magasin, c'est sa voiture : il ouvre le coffre, le capot, les portières et son étal est en place ... Avant de quitter Jérusalem, nous buvons un rafraîchissement bien mérité (on a beaucoup marché et Jérusalem, ça monte et ça descend. Et les « raccourcis » de nos guides ne sont pas toujours aussi raccourcis qu'ils le prétendent) à la terrasse du Jérusalem Hotel. Moi qui ne bois que rarement de la bière, je comprends qu'en demandant une Taybeh, on s'attire aussitôt la sympathie du garçon de café, car elle est fabriquée en Palestine, par des palestiniens et si ce n'est pas encore là un grand acte de militance, c'est manifestement un signe de connivence.



Prochaine étape : Ramallah !

Nous reprenons dans l'après-midi de ce premier jour (j'ai l'impression que je suis là depuis 8 jours) un bus-taxi jaune qui nous mène à Ramallah. Longeons-nous le Mur ou bien est-ce que c'est le Mur qui nous longe ou qui nous suit ? On me parle de 700 km de mur en Palestine qui sont prévus pour devenir in fine 850 km, plus tard on me parlera de 1000 km. Qu'importe ! Ce pays est petit à petit déchiré, morcelé, charcuté. Dès que le Mur s'interrompt (en milieu rural) il est repris par des kilomètres de grillages, de fils barbelés, des postes de contrôles, des caméras-vidéos, des soldats armés. Nous sommes désormais dans un univers concentrationnaire, comme si de vieux démons n'en finissaient plus de ressurgir.

Le passage en check point est une horreur. Les Palestiniens qui ont besoin de se déplacer pour aller travailler subissent quotidiennement des contrôles humiliants, des heures d'embouteillages. Le film « Notre Histoire » explique que les créneaux horaires pour passer sont très limités le matin et le soir. Des malades, accidentés, victimes de crises cardiaques sont trop souvent morts de ne pas avoir pu passer au check point pour se rendre à l'hôpital. Des femmes sur le point d'accoucher ont trop souvent perdu leur enfant. Malgré ces difficultés quotidiennes, les Palestiniens sont sympathiques et accueillants. Cette sérénité participe au contraste ambiant.

Ce soir là, nous allons au restaurant à Ramallah. Je m'étonne de tout, le menu se lit à l'envers, bien sûr ! Les repas seront très souvent servis de la même façon. Le pain palestinien plat et rond, cuit au four est excellent. Il est présent dans tous les repas. On le partage, on le rompt et l'on sauce dans les diverses assiettes à disposition de tous. Dans ces assiettes, on trouve des salades, des mousses (de pois chiche), des tomates, des poivrons, des olives, ... C'est très bon, léger et très convivial. Et puis, les repas sont souvent à base de riz et de poulet. Mes compagnons semblent apprécier, mais moi, je n'aime pas le goût de la cardamome dans le café.

La nuit, Ramallah vit, les magasins sont ouverts tard, c'est animé et serein en même temps. J'aime cette ambiance. Des hommes de 50 ans et plus sont assis sur des tabourets sur le trottoir alignés par petits groupes, ils fument le narguilé.

L'hôtel qui nous héberge est très sale et délabré, je n'en dirai pas plus. Le pauvre propriétaire gérait un hôtel de bonne tenue. Pendant la 2^{ème} Intifada, on lui a refusé ses papiers en 2002. Un jour, il a été convoqué par l'armée israélienne et il a été expulsé en France. Son hôtel n'a pas été entretenu pendant plusieurs années, puis il est revenu clandestinement en 2008. Il est chez lui, mais n'a ni papiers, ni existence légale. L'Autorité Palestinienne sait qu'il est là, mais elle le laisse en paix, car il crée de l'activité et de l'emploi. Mais dans ces conditions, il ne peut ni investir, ni entretenir son hôtel. C'était un hôtel réputé, il est aujourd'hui très dégradé. Première nuit à Ramallah : on entend bien le muezzin qui appelle à la prière à 4H30 du matin (!) et après, quand c'est fini, tous les chiens de Ramallah qui ont été réveillés prennent la relève...

2^{ème} jour :

Le matin dans l'hôtel, nous rencontrons Pauline, journaliste en free-lance qui habite une grande partie de l'année au Pakistan. Elle est très intéressée par notre démarche et propose de faire un bout de route avec nous. Elle adresse un mail aux journaux de nos régions d'origine pour leur proposer un article. A ma connaissance, elle ne recevra aucune réponse intéressée...

La rue est archi pleine de taxi-bus jaunes qui klaxonnent sans cesse, qui se coupent la route, les chauffeurs semblent s'invectiver même quand ils ne font que se saluer ! Quel cirque ! ... pour ne pas dire quel souk ! Les magasins restés ouverts tard cette nuit sont déjà (ou encore ?) ouverts. Nous allons sur une plate-forme couverte, sorte de grand marché aux taxis-bus jaunes, assez peu aéré. Des dizaines de taxis-bus sont là en attente de clients, démarrent, se bloquent les uns et les autres, klaxonnent, les gaz d'échappement nous empestent. Nous finissons par nous en échapper.

En route pour Wadi Fukin ...

Nous retrouvons le Mur. En pleine campagne, à une intersection, au milieu de la route, un jeune homme nous arrête, il donne un café au chauffeur (sans contrepartie) qui le remercie et repart. On aperçoit des champs d'oliviers entiers coupés en deux, comme déchirés par le Mur (on a du mal à imaginer que ce soit pour raison de sécurité !) Je vois aussi des petits villages en taudis, sortes de favelas, on en reverra plusieurs. En fait, ce sont des bédouins nomades, il y en avait 60 000 en Palestine, qui se sont vus obligés de se sédentariser là par les Israéliens. Une de leurs grandes difficultés, est que leurs bêtes sont interdites de tout pâturage. Et, puis, partout, durant tout le voyage, autour de nous, en hauteur, nous découvrons des colonies israéliennes. Elles semblent guetter leur proie, elles paraissent envahissantes, inhabitées, sans âmes. Elles progressent sans cesse. Un Palestinien membre d'un comité populaire de résistance non violente, à propos de ces colonies parlera du « cancer de la Palestine ».

Nous prenons le Wadinar (vallée du Feu) seule route autorisée aux palestiniens pour aller de Jenine à Hébron. Nous prendrons cette route (par force) à plusieurs reprises durant notre voyage. Elle est souvent bordée de ravins, faite de lacets, parfois étroite. Elle est dangereuse, d'autant plus que beaucoup de palestiniens conduisent très vite et de façon « originale » ... Mais surtout, elle oblige à de très longs détours puisque toutes les autres voies ne sont pas accessibles aux Palestiniens. Un nouveau check point est passé, lui, sans encombres (on me dit qu'en zone B, il y aurait 530 check points). En arrivant sur Bethléem, j'ai l'impression que les bâtiments sont en construction partout, beaucoup de béton. Nous passons rapidement devant l'église de la Nativité. Nous voyons là le premier camp de réfugiés, un des plus importants de Palestine : le camp de Dheisheh accueille 12 000 réfugiés, dont 65 % d'enfants issus de 46 villages détruits depuis 1948. Deux écoles (3000 scolarisés de moins de 15 ans), trois mosquées, plusieurs bibliothèques. 125 personnes sont salariées pour construire des maisons et des routes sur les premiers abris de 1956. Ces réfugiés ont été expulsés, leurs propriétés ont été saisies ou détruites. Il y a aussi des enfants, des adolescents qui sont nés dans ces camps.

Nous arrivons au siège du PFU (Palestinian Farmer Union) à Bethléem où tout de suite un accueil café sympa est organisé. De toute façon, partout où nous passerons, on nous recevra en nous disant « soyez les bienvenus en Palestine » et on nous offrira au moins un café, un thé, une boisson rafraichissante par heure.

Il est temps pour moi de vous dire l'objet de ce séjour en Cisjordanie :

Moi, je suis là en observateur dans le cadre d'une mission : un programme de coopération pour le développement agricole soutenu par l'Association France Palestine Solidarité Alsace/Lorraine avec la Palestine. Il s'agit de la mise en œuvre d'un projet de modernisation du système d'irrigation de la coopérative maraîchère de Wadi Fukin. Il est prévu de visiter l'exploitation agricole, d'évaluer le programme pour la première tranche, le bilan d'activité et le bilan comptable et d'organiser la deuxième tranche. Voilà pourquoi nous sommes au PFU, sorte de syndicat agricole partenaire du projet.

Mais notre séjour doit nous permettre aussi de rencontrer des comités populaires de résistance non violente dans des villages de Cisjordanie. Nous participerons à plusieurs meetings très instructifs, un en particulier avec les membres de la coalition Hadash (gauche israélienne anti sioniste) et la rencontre de Dov Khenin député de la coalition à la Knesset. Il est prévu aussi de participer à la manifestation hebdomadaire de Sheik Jarah.

Au siège du PFU de Bethléem, nous rencontrons, entres autres, Saad Younis Dagher, directeur général de l'Association Arabe Agronomique de Palestine (AAAP), Ibrahim

Manasra, président de l'Association Régionale du PFU de Bethléem et président de la coopération maraîchère de Wadi Fukin au titre du contrôle financier. Nous rencontrons également une femme membre de l'Association des Femmes Rurales pour le développement qui compte 65 clubs en Palestine (Cisjordanie et bande de Gaza), dont 8 à Bethléem et 1 à Wadi Fukin. Cette association a de multiples activités : formation, ateliers de transformation des fruits, projets agricoles, jardin familiaux, formation à la gestion administrative de l'association, ...

Je réalise alors que **la vie associative est particulièrement active en Palestine, les associations, les syndicats, les mouvements, organisent la solidarité.** Très souvent, je penserai que les comités populaires de résistance non violents font ce qu'en France, nous appellerions de l'Education Populaire.

Le PARC nous est présenté : le Palestinian Agricultur Releav Comity est une ONG qui joue le rôle d'une chambre d'agriculture. Le PARC a été à l'origine de la création de :

- l'A.A.A.P.
- du PFU
- de l'AFRD
- d'un club de micro-crédits
- de l'Al Reef : société du secteur privé à but non lucratif qui exporte des produits agricoles palestiniens. Cette compagnie est contrôlée par les paysans palestiniens, par le PFU. Les prix sont négociés entre le PFU, Al Reef et les coopératives agricoles. La négociation est collective dans l'esprit du commerce équitable.

Le vice-président de la Communauté Urbaine du Grand Nancy qui devait être là, n'avait pas pu en dernière minute être présent pour des raisons personnelles. Le directeur de l'ENSAIA (Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries Alimentaires basée à Nancy) passera une demi-journée avec nous et proposera un partenariat très intéressant avec la venue d'étudiants nancéens à suivre.

Le programme à Wadi Fukin : tout d'abord, pour bien comprendre la situation dramatique de ce village privé d'eau, je vous conseille de voir le film de Yann Arthus Bertrand « Vu du Ciel », ou bien de taper tout simplement sur internet « vu du ciel Wadi Fukin ». Le programme sur 3 ans a été évalué à 200 000 euros. Il s'agit en particulier de moderniser le système d'irrigation de la coopérative maraîchère de Wadi Fukin.

Les premiers contacts ont été pris en 2009. Guy (AFPS Alsace) est un expert en la matière, il a été pendant 40 ans ingénieur agronome à la DDA de Strasbourg.

Dans un premier temps, des études techniques de faisabilité ont été menées avec Palestinian Farmians Union et notamment l'association régionale du PFU de Bethléem.

En 2004, un grand programme avait été lancé avec le PFU sur le mode d'une AOC française pour la mise en place d'une filière d'huile d'olive de qualité supérieure, avec une charte de qualité, et une certification assurée par le Palestinian Board Standart Institut. Ce programme a permis aussi d'aider à la modernisation de moulins à huile. 35 coopératives ont été mises en place ; entre 3 et 4000 familles oléicoles sont désormais productrices d'olives. Aujourd'hui, cette filière a dépassé le champ des interventions de l'AFPS, elle est soutenue par de grands programmes européens.

Le PFU a alors proposé à l'AFPS de soutenir d'autres projets, notamment sur l'eau, d'où Wadi Fukin. La première phase du programme a été initiée à Wadi Fukin au printemps 2010 pour 30 000 euros. L'AFPS participant à hauteur de 16 500 euros est soutenue en cela par des

dons privés et des dons de collectivités, en particulier le Conseil Régional de Lorraine. Nous allons réceptionner aujourd'hui les travaux.

Wadi Fukin et l'eau : la situation de ce village est assez caractéristique, beaucoup d'autres villages ont subi la même histoire.

En vous racontant l'histoire de Wadi Fukin, vous comprendrez le processus pervers mais très structuré de la colonisation. Les colonies poussent donc comme des champignons, elles sont implantées en territoire palestinien dans le plus grand mépris des frontières de 1967.

Wadi Fukin a été évacué plusieurs fois ; la dernière fois, c'était dans les années 60. Tous les habitants ont alors été déportés dans le camp de réfugiés de Dheisheh à Bethléem dont je vous ai déjà parlé. Pendant 10 ans, tous les jours du matin au soir, les habitants revenaient cultiver leur terre, avec toutes les difficultés d'accès (routes interdites, check point, ...). Le village avait été détruit, ils avaient interdiction d'y passer la nuit. Mais ils revenaient chaque jour car les Israéliens appliquent une vieille loi ottomane qui prévoit qu'une terre abandonnée 3 ans entre dans le "Fonds National Juif". L'application de cette loi dans ces conditions est déjà très perverse.

Au bout de 10 ans (probablement sous les pressions internationales), les habitants de Wadi Fukin ont eu l'autorisation de revenir dans leur village à condition de reconstruire leurs maisons en deux mois maximum (passé ce délai, ils n'avaient plus le droit de construire !). Ils ont réussi cet exploit en travaillant sans cesse et en s'entraînant. Ils sont revenus entre 1970 et 1972. On remarque que les dates ne correspondent pas forcément. Le village aurait été détruit complètement deux fois entre 1948 et 1967, il aurait été déporté complètement plusieurs fois dont en 1954. Ce que l'on retiendra, c'est que ce village est ce que l'on appellerait en France, un « village martyr ».

Il y a 300 ans, deux grandes familles de Palestiniens se sont partagé la vallée après avoir découvert une source.

Ces dernières années, le village a encore été restreint en superficie, il s'étendait en 1948 sur 12 000 dunums (1 200 ha) dont 3 300 dunums de terre arable. Aujourd'hui, il ne reste que 2 600 dunums (260 ha), dont 250 dunums (2,5 ha) autorisés à la construction, Israël a confisqué le reste. A l'entrée et à la sortie du village, il y a déjà des maisons pour lesquelles Israël demande l'arrêt des constructions et le départ des habitants (cela peut expliquer pourquoi les maisons sont parfaitement terminées, belles, propres, décorées en intérieur, mais paraissent être en travaux interrompus en extérieur).

Wadi Fukin vit sans cesse sous la menace aussi de l'isolement, le Mur avance pour entourer le village et d'un jour à l'autre, il peut y avoir un embargo complet en coupant l'unique route d'accès au village. Comme le Mur n'est pas encore complètement construit, certains habitants passent la ligne verte pour aller travailler en Israël (où ils représentent de la main d'œuvre bon marché). Mais c'est dangereux, il y a des tirs parfois.

La plupart des colonies ont été construites après les accords d'Oslo (en 1994). Tous les sommets sont occupés par ces colonies (beaucoup de Juifs américains « émigrants économiques » qui gardent prudemment la double nationalité). Ces colonies sont desservies par des routes interdites aux Palestiniens. J'ai vu des entrées de villes gardées (barrières, fils barbelés, contrôles, soldats armés, ...). En 1992, 100 000 colons s'étaient ainsi implantés en Cisjordanie, 8 ans après les accords d'Oslo, ils étaient 500 000. Cette négociation qui ressemblait plus à un marché de dupes, a abouti à l'invasion par la colonisation. Il y a des postes de garde partout, même en forêt. Le Mur est toujours là, renforcé parfois par des « pare-pierres », on a la sensation d'être progressivement emmuré.